

Les loisirs de l'instituteur : première lettre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **5 (1876)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES LOISIRS DE L'INSTITUTEUR.

PREMIÈRE LETTRE

Bien cher ami,

Vous m'avez demandé, à plusieurs reprises, quelques conseils sur le choix de vos lectures et sur les occupations spéciales auxquelles vous devriez vous livrer en dehors des heures de classe.

Je profite des premiers loisirs des vacances pour répondre à ces importantes questions.

Les directions que vous voulez bien me demander me prouvent que les heureuses dispositions que vous avez toujours témoignées sur les bancs de l'École normale et votre amour pour l'étude n'ont point changé. J'en suis d'autant plus heureux qu'il est plus rare de rencontrer des instituteurs vraiment studieux. La plupart sont impatients de secouer le joug sévère de l'École normale et de pouvoir reléguer au fond d'une armoire ces manuels, ces cahiers qui ont été les instruments de leurs supplices, comme ils se plaisent à les appeler. On se réserve, il est vrai, de les revoir plus tard.

Hélas ! d'autres préoccupations surviennent bientôt ; on se déshabitude du travail ; on n'en éprouve plus le besoin ; puis on se croit assez savant pour enseigner dans une école primaire ; d'ailleurs, n'a-t-on pas pour s'excuser cet abandon de toute étude sérieuse, les diverses fonctions de sa charge ?

Vous, mon ami, vous avez continué à considérer le travail comme un devoir et comme une source de jouissances. Vous avez eu raison. Vous ne l'avez jamais abandonné, pas plus au lendemain de votre sortie de l'École normale qu'à la veille de vos examens.

Je vous assure que rien ne m'afflige autant que le spectacle de ces jeunes gens autrefois laborieux, actifs, ardents à l'étude, pleins d'avenir, aujourd'hui paresseux, négligents et si profondément brouillés avec les livres, le papier et l'encre, que le moindre effort leur inspire un invincible dégoût, que la moindre étude fatigue leurs yeux, indispose leur tête malade, irrite leur système nerveux et engendre toutes sortes d'indispositions.

On a perdu totalement le goût du travail. C'est fini ; on n'y reviendra pas. En dehors de la classe et des quelques fonctions particulières que l'on a à remplir, on lit son journal... moins les articles de fond ; on traite l'une des questions proposées à l'étude des conférences scolaires : bien souvent encore, on trouve une excuse pour échapper à cette écrasante besogne d'un an.

Vous devinez sans peine quelles sont les conséquences d'une pareille négligence.

Au bout de deux ans, on a oublié toutes les connaissances péniblement acquises sur les bancs de l'école. Il n'est pas rare de rencontrer des maîtres qui ne conservent qu'un léger vernis d'instruction. Parlez avec eux, interrogez-les, grattez ce vernis et vous ne tarderez pas à toucher du doigt le fond d'ignorance crasse que cache parfois un diplôme.

Comment ces maîtres inspireront-ils à leurs élèves le goût du travail, eux qui ont perdu de vue leurs livres, et dont le seul souci est d'échapper à tout souci et à toute occupation? Quelle intelligence, quelle préparation, quel zèle apporteront-ils dans l'accomplissement de leurs nobles et difficiles fonctions d'instituteur? On le comprend, la classe marchera au hasard; il n'y aura pas d'autre ordre du jour, d'autre programme que le caprice du moment.

Incapable d'abord, l'instituteur paresseux devient forcément indigne de sa mission. Ses idées prennent une autre direction: n'aimant pas l'étude, il aimera autre chose; ce sera ou la bouteille, la pipe ou... que sais-je encore?

L'intelligence et le cœur réclament un aliment aussi bien que l'estomac. Si vous ne leur fournissez pas des idées saines, des sentiments nobles et purs, ils se jetteront sur une autre pâture quelconque qui, souvent, aura pour aboutissement le remords et le déshonneur. Si parmi vos collègues voisins se trouvaient quelques maîtres déshabitués de l'étude, n'allez pas chercher à les convaincre de la nécessité du travail; vous y perdriez certainement votre latin. — N'avons-nous pas assez d'instruction pour apprendre à lire, à écrire et à calculer, vous demanderaient ces maîtres? — Oui et non. Qu'ils soient assez instruits pour transmettre ces notions élémentaires, c'est ce que personne ne contestera, mais que l'instruction se borne à communiquer ces connaissances fondamentales, que les devoirs de l'instituteur se résument à l'instruction, voilà ce que je ne pourrais admettre. Sans parler ici de l'éducation qui comprend la culture des facultés morales, qui consiste dans la formation du cœur et du caractère, celui qui accepte les fonctions de maître d'école est tenu à développer, à exercer, à assouplir, à fortifier toutes les facultés intellectuelles; il doit, en outre, communiquer, dans ses leçons, les notions pratiques les plus importantes et les plus utiles à l'enfant. Il ne réussira dans cette tâche difficile qu'autant qu'il possèdera un certain degré d'instruction, car, il est évident que personne ne donne ce qu'il n'a pas. Si vous ne vous étiez fait instituteur qu'en vue du traitement ou des honneurs dont votre carrière est généralement entourée, oh! alors, j'en conviendrais, il ne serait pas du tout nécessaire d'approfondir les questions pédagogiques et d'être fort en calcul pour compter les quelques pièces d'or que le boursier communal glisse, tous les trois mois, dans votre escarcelle, et pour huiner les rares grains d'encens que des flatteurs brûleront à votre nez.

Mais ma lettre est déjà bien longue et je me vois obligé à remettre à de prochaines lettres les quelques conseils que je me proposais de vous donner.

Tout à vous.

R. H.

Ce 18 août.

PARTIE PRATIQUE.

Arithmétique agricole.

§ 5.

Les céréales et le pain.

106. On estime qu'une terre fertile et bien cultivée produit, en moyenne, par pose, 60 quarterons de blé. Quel serait le rapport de $3\frac{1}{2}$ poses ? de $6\frac{1}{4}$ poses ?

107. Combien de poses faudrait-il pour produire 150 quarterons de blé ? 320 quarterons ?

108. Si le quarteron pèse 20 livres, en moyenne, combien pèse le grain que donne une pose de bon terrain ?

109. Quel serait le poids du grain produit par $2\frac{1}{4}$ poses de terrain ? par $5\frac{1}{8}$ poses ?

110. Combien de poses faudrait-il pour rapporter 40 quintaux de grain ?

111. Les 12 quintaux de grain que donne une pose de bon terrain éprouvent une diminution notable par la mouture, mais cette perte est compensée, approximativement du moins, par un poids égal d'eau qui est ajoutée à la farine dans la fabrication du pain. Ces 12 quintaux de grain donnent donc effectivement 12 quintaux de pain. Quel est, d'après ces données, le nombre de quintaux de pain que l'on peut faire avec le produit de $\frac{2}{4}$ de pose ? de $1\frac{2}{3}$ pose ?

112. Louis avait deux champs ensemencés en blé : le premier lui a donné 40 quarterons (à 20 livres), et le second, 14 quintaux de blé. Combien de quintaux de pain peut-il faire avec le produit de ces deux champs ?

113. 1 livre de grain donnant une livre de pain, combien de quintaux de blé faudrait-il pour fournir la farine nécessaire à la fabrication de 34 pains de $3\frac{1}{2}$ livres ? de 47 pains de $3\frac{3}{4}$ livres ?

114. Combien de pains de $4\frac{1}{4}$ livres peut-on faire avec 85 livres de grain ? avec 136 livres ?

115. Combien faudrait-il de poses de terrain donnant chacune 12 quin-